

Ceci fait partie de la série

A la rencontre du Maître

De

David Roper

“Soixante-dix fois sept fois” (Mt 18.21–35)

En l’an 1818, Tamatoe devint chrétien. Il était roi de l’île Huahine située dans l’actuelle Polynésie française, au nord-ouest de Tahiti. Peu après il apprit la nouvelle d’un complot contre lui et d’autres chrétiens et venant de ses compatriotes qui voulaient s’emparer d’eux et les brûler.

Tamatoe fit appel à ses soldats qui capturèrent les comploteurs sans avoir recours à la violence. Puis il organisa un grand festin pour ces comploteurs pour démontrer le pardon en Christ.

Cette bonté inattendue de la part de Tamatoe surprit ses compatriotes qui brûlèrent leurs idoles et devinrent chrétiens. La puissance du pardon est incalculable¹.

Le pardon est quelque chose de puissant. Dans les choses que Jésus demande le pardon venant du cœur occupe une place importante. Cela est évident dans la parabole du serviteur impitoyable rapportée en Matthieu 18.

LE PARDON ENSEIGNE (MT 18.21–22)

Pierre vint vers Jésus et lui posa cette question : “Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu’il péchera contre moi ? Jusqu’à sept fois ?” (v. 21). La raison pour laquelle Pierre fait appel au chiffre “sept” n’est pas donnée dans le texte. Les rabbins enseignaient qu’on peut

pardoner jusqu’à trois fois². On peut penser que Pierre voulait aller au-delà des exigences des rabbins dans le pardon. On peut aussi penser que Pierre fait appel au chiffre sept car il symbolise la perfection. Pierre s’est peut-être souvenu des paroles de Jésus sur le pardon accordé sept fois : “Et s’il pèche contre toi sept fois dans un jour, et que sept fois il revienne à toi, en disant : Je me repens, tu lui pardonneras.”

Jésus répond et dit à Pierre : “Je ne te dis pas jusqu’à sept fois, mais jusqu’à soixante-dix fois sept fois” (v. 22), soit 490 fois³ ! Jésus fait appel à un chiffre très grand afin d’enseigner deux choses importantes sur le pardon : tout d’abord, le pardon devrait devenir un comportement habituel. En pardonnant à quelqu’un 490 fois on devrait avoir pris cette habitude ! Puis, ce chiffre nous apprend qu’il est absurde de vouloir conserver un registre de tous nos efforts pour pardonner. Il est absurde d’imaginer qu’on puisse conserver dans un cahier chaque occasion où nous avons pardonné quelqu’un en disant, par exemple : “Cela fait quinze fois que je lui pardonne. Encore 475 fois et je n’aurai plus à lui pardonner !” L’amour ne “tient pas compte du mal” (1 Co 13.5, traduction de Jérusalem, littéralement “ne tient

¹ Eldred Echols, DISCOVERING THE PEARL OF GREAT PRICE (Fort Worth, Tex. : Sweet Publishing Co., 1992), 43. ² Ils se fondaient pour cela sur les chapitres 1 et 2 d’Amos. Leur raisonnement s’appuie sur le fait que Dieu avait pardonné à plusieurs peuples pour trois transgressions mais les avait châtiés à la quatrième transgression (Am 1.4, etc.) ; donc Dieu n’attend pas autre chose de nous. ³ Quelques anciens manuscrits disent “soixante dix et sept” ; voir Gn 4.24. Le chiffre exact est sans importance. Jésus fait appel à un chiffre exagéré — 77 ou 490 — pour nous apprendre à ne pas placer une limite au pardon.

pas des comptes du mal”).

Cet enseignement de Jésus n’est pas quelque chose de secondaire dans l’ensemble de son enseignement. Le pardon est un élément vital du plan de Jésus pour l’Eglise. Voici comment il enseigne ceux qui le suivent :

Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes (Mt 6.14–15).

Ne jugez pas, et vous ne serez point jugés, ne condamnez pas, et vous ne serez point condamnés, absolvez et vous serez absous (Lc 6.37).

UNE IMAGE DU PARDON (MT 18.23–35)

Après avoir dit à Pierre qu’il faut pardonner “soixante-dix fois sept fois” Jésus souligne cet enseignement à l’aide d’une parabole : le serviteur impitoyable.

C’est pourquoi le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut rendre compte à ses serviteurs. Quand il se mit à compter, on lui en amena un qui devait dix mille talents (Mt 18.23–24).

Essayons de nous représenter la scène. Le roi revenait peut-être d’un long voyage et il fait appeler ses serviteurs et ses esclaves. Ils se tiennent un par un devant lui et rendent compte de leur gestion. Puis, un serviteur auquel le roi faisait entière confiance vient se présenter car il lui avait confié d’importantes sommes d’argent. Au début le serviteur se tient confiant devant le roi. Mais son visage change peu à peu et on peut y lire le désespoir car le roi a appris qu’il avait détourné dix mille talents.

Il est difficile d’être catégorique en ce qui concerne la valeur exacte de dix mille talents. Un “talent” n’était pas une pièce d’argent mais correspondait à un poids du précieux métal. Ce poids pouvait varier selon les régions (de même que la valeur du métal) et les spécialistes ne sont pas d’accord sur la valeur exacte que représentait dix mille talents⁴. Il suffit de dire qu’il s’agit d’une somme très importante qu’on peut estimer à plusieurs millions de francs, ce qui est sans

doute inférieur aux cours actuels⁵. Il ne faut pas s’arrêter aux détails de l’histoire (en se demandant par exemple comment un esclave pour accumuler une telle dette). Jésus tient à souligner que cet homme devait une dette qu’il lui était *impossible* de rembourser.

Le verset 25 constate qu’il “n’avait pas de quoi payer” les dix mille talents. Il avait peut-être perdu cette somme au jeu ou avait fait de mauvais investissements. Quoi qu’il en soit, l’argent avait disparu et il ne pouvait plus rembourser son maître. Le roi ordonna donc “de le vendre, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu’il avait, et de payer la dette” (v. 25b). Cette façon d’agir était courante en ce temps-là. Mais puisque la dette ne pouvait pas être remboursée, cela équivalait à une condamnation à vie pour ce serviteur et les siens.

Au vu de la sentence, le serviteur se jeta aux pieds du maître et le supplia en disant : “Prends patience envers moi, et je te paierai tout” (v. 26). La promesse était absurde puisque le serviteur était dans l’impossibilité de rembourser sa dette mais elle exprimait son désespoir.

Alors, Jésus donna ce merveilleux exemple de pardon : “Le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit la dette” (v. 27).

Mais Jésus n’a pas terminé l’histoire. “En sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent deniers” (v. 28a). Le serviteur à qui l’on venait de remettre une dette de plusieurs millions de francs devait sans doute avoir envie de faire la fête ! Mais puisqu’il n’avait pas d’argent il décida d’obliger un de ses propres esclaves à lui rembourser une dette de cent deniers.

Un denier correspondait à une journée de travail d’un ouvrier. Nous ne pouvons être catégoriques sur la valeur exacte actuelle du denier. Les ouvriers de ce temps travaillaient pour des salaires de misère ; il n’existait pas de salaire minimum garanti par la loi. On estimera le denier à cent vingt francs. La somme exacte n’est pas très importante. L’important est que cette somme est insignifiante en comparaison de la dette du premier serviteur.

L’homme à qui l’on avait remis la dette de dix mille talents retrouva l’esclave qui lui devait de

⁴ Une difficulté à calculer cette valeur consiste à se baser sur des chiffres déjà très anciens et qui ne correspondent plus au coût actuel de la vie. ⁵ La somme totale par année des taxes perçues dans toute la Palestine s’élevait à 800 talents. L’ouvrier devait travailler vingt années pour gagner un seul talent. David a dépensé un peu plus du double de cette somme pour la construction du temple (1 Ch 29.4–7). Dix mille talents pourrait même être estimé à plusieurs milliards de francs actuels.

l'argent. "Il le saisit et le serra à la gorge en disant : Paie ce que tu dois" (v. 28b). Je peux l'entendre crier : "Rends-moi mes cent vingt francs !" tout en serrant sa gorge.

Aussitôt cet esclave "se jeta à ses pieds et le supplia disant : Prends patience envers moi, et je te paierai" (v. 29). C'étaient les mêmes paroles prononcées par le premier esclave devant le roi. Ces paroles auraient dû réveiller sa mémoire et toucher sa conscience, mais il n'en fut rien. Cet homme avait bénéficié d'une remise de dette de plusieurs millions de francs et ne pouvait pas remettre une dette de cent vingt francs ! Il était furieux de ne pouvoir obtenir ses cent vingt francs. Il ne pourrait pas organiser sa fête !

Furieux, il "alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait" (v. 30)⁶. Mais cet homme ne pouvait gagner aucun argent en prison et son emprisonnement constituait donc une punition à vie, pour seulement quelques francs !

Mais les autres esclaves virent ce qui s'était passé. "Ses compagnons, voyant ce qui arrivait, furent profondément attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé" (v. 31). Le roi devint furieux.

Alors le maître fit appeler ce serviteur et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié ; ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? Et son maître irrité le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait (vs. 32-34).

Sans aucun doute cet homme supplia à nouveau son maître, mais cette fois sans succès. Il avait voulu la simple justice, et le roi le lui accordait donc ! Ceux qui contractaient des dettes étaient parfois livrés à des bourreaux⁷ qui les torturaient dans le but d'avouer des sommes ou des richesses cachées. Puisque cet homme n'avait aucun bien caché il faut en déduire qu'il serait tourmenté pour toujours — on peut sans doute voir là une allusion au châtement éternel.

Jésus conclut par des paroles qui font réfléchir : "C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur" (v. 35). Nous avons le choix entre le pardon et l'abandon — l'abandon du pardon que Dieu veut nous accorder ! En Jacques 2.13 le

demi-frère de Jésus écrit ces paroles frappantes : "Car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde."

Cette parabole comporte de grandes leçons. L'une est l'état désespéré de celui qui ne bénéficie pas de la grâce de Dieu. L'homme qui devait dix mille talents représente chacun de nous. Spirituellement nous avons une dette qu'il nous est impossible de rembourser. Nous sommes tous pécheurs (Rm 3.23) et le salaire du péché c'est la mort spirituelle (Rm 6.23). Malheureusement certains d'entre nous sont semblables à l'homme qui avait supplié le roi en disant : "Prends patience envers moi, et je te paierai tout" (v. 26). Certains pensent qu'ils peuvent payer Dieu pour leurs péchés grâce à toutes leurs bonnes œuvres ou leur vie bien vécue. Ils disent "Seigneur, donne-moi un peu de temps et je mettrai les choses en ordre dans ma vie." Cette parabole nous enseigne qu'il nous est impossible de remettre les choses en ordre — que cela ne serait jamais possible même si nous disposions de millions d'années pour ce faire. Nous devons accepter ce fait pour pouvoir apprécier ce que Dieu a accompli en notre faveur.

Toutefois, la leçon centrale de cette parabole est que ceux qui ont bénéficié du pardon doivent l'exercer envers les autres. C'est une vérité clairement enseignée dans le Nouveau Testament : puisque nous avons reçu le pardon nous devons être prêts à pardonner aux autres. Paul adresse les paroles suivantes aux chrétiens d'Ephèse et de Colosses :

Que toute amertume, animosité, colère, clameur, calomnie, ainsi que toute méchanceté soient ôtées du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ (Ep 4.31- 32).

Supportez-vous les uns les autres et faites-vous grâce réciproquement ; si quelqu'un a à se plaindre d'un autre, comme le Christ vous a fait grâce, vous aussi, faites de même (Col 3.13).

REFLEXIONS SUR LE PARDON

Ce que signifie le pardon

Qu'entendons-nous par le fait de pardonner ? On nous dit parfois que nous devons "pardonner,

⁶ L'homme était dans son droit en agissant de la sorte. Mais il n'en avait pas le droit moral — puisqu'en outre il avait lui-même bénéficié d'une telle clémence. ⁷ Les traductions du mot grec varient.

puis oublier". Or, ceux qui ont étudié le fonctionnement de la pensée chez l'homme nous disent qu'il est impossible à l'homme de suivre littéralement ce conseil de "pardonnez, puis oubliez". Tout ce que nous voyons, entendons ou vivons est conservé quelque part dans le cerveau. Ce phénomène n'est pas nécessairement quelque chose de mauvais en soi. Même Dieu ne peut pas littéralement "pardonnez, puis oubliez"⁸. Nous n'aurions pas, dans ce cas, le récit de la Genèse où nous trouvons la description de péchés commis par les hommes et pardonnés mais ce des milliers d'années avant la rédaction de ce livre. Moïse n'aurait pu connaître en détail les péchés commis des milliers d'années avant sa naissance si Dieu ne les lui avait pas révélés par inspiration. Ainsi, Dieu avait "le souvenir" de ces péchés bien qu'ils eussent été pardonnés depuis déjà bien longtemps. Qu'est-ce que la Bible entend par le pardon des péchés et l'oubli de ces péchés par Dieu (Jr 31.34 ; Hé 8.12) ? On peut répondre à cette question en disant qu'à partir du moment où Dieu nous pardonne il nous considère comme si nous n'avions jamais commis ces péchés. Un auteur exprime cette pensée de la manière suivante :

Dans la Bible "oublier" peut vouloir dire qu'on ne subit plus l'influence de quelque chose qui a eu lieu, qu'on cesse d'être concerné par cette chose. Dieu promet "Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités" (Hé 10.17), cela ne signifie pas qu'il cesse d'un coup d'avoir une mémoire parfaite ! Cela serait impossible pour Dieu. Cette promesse signifie ceci : "Je ne tiendrai plus compte de leurs péchés. Ces péchés ne peuvent plus avoir un effet néfaste sur leur relation avec moi et ne peuvent plus influencer mon action à leur égard."⁹

Le défi du pardon consiste, pour nous, à faire la même chose.

Au long des années je me suis efforcé d'aider les personnes affligées par l'amertume et beaucoup d'entre elles furent aidées en réalisant que

le pardon comporte deux étapes.

Tout d'abord, le pardon peut être *maintenant*. Le texte que nous étudions présentement traite cet aspect du pardon. Romains 12.18–21 parle aussi des attitudes et des actes qui sont liés à ce pardon *maintenant* :

S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère, car il est écrit : A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerais, dit le Seigneur. Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. Ne sois pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien.

Nous pouvons comprendre un certain nombre de choses à partir de ce texte en Romains 12 :

1) Pardonnez aux autres c'est s'efforcer d'agir comme Dieu agit lui-même — c'est traiter les autres comme si certaines choses n'avaient pas eu lieu. Il existe des exceptions pratiques et bibliques¹⁰ à ce principe mais, autant que possible, le passé ne doit pas nuire à nos relations avec les autres. Nous ne cherchons pas à éviter ces personnes. Nous ne refusons pas de leur parler. Et dans nos relations avec eux nous ne revenons pas sur le passé. "S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes."

2) Pardonnez à ceux qui nous ont offensés implique le refus de nous venger. Ce refus de se venger doit se manifester dans la façon dont nous parlons de ceux qui nous ont offensés. Nous ne faisons rien pour nous retourner contre ceux qui nous ont fait du mal ; nous laissons cela dans les mains de Dieu. "Ne vous vengez pas vous-mêmes... car il est écrit : A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerais, dit le Seigneur."

3) Pardonnez à ceux qui nous ont offensés, c'est rechercher ce qui est bien pour eux. C'est là un aspect important de l'amour *agapé* que nous devons manifester à tous les hommes. "Si ton

⁸ Dieu est omniscient ; il sait tout, y compris chaque détail de chaque péché commis par les hommes. ⁹ Warren W. Wiersbe, THE BIBLE EXPOSITORY COMMENTARY, Vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 89. ¹⁰ Si vous pardonnez à un homme qui vient de dévaliser votre maison cela ne signifie nullement que vous lui confiez vos finances. Si vous pardonnez à une femme qui a fait du mal à l'un de vos enfants, cela ne signifie nullement que vous l'embauchez aussitôt comme baby-sitter. En ce qui concerne des exceptions à ce principe dans la Bible, nous pouvons mentionner le cas où une personne dans un couple a été infidèle et vient demander pardon à son conjoint ; ce dernier doit pardonner. Mais cela ne signifie nullement que vous êtes dans l'obligation de continuer à vivre avec ce conjoint comme si rien ne s'était passé (Mt 19.3–9). De tels cas sont des exceptions à la règle. Dans mon expérience personnelle c'est surtout au niveau des sentiments que les personnes ont été atteintes et dans ce cas elles doivent trouver le moyen de pardonner à ceux qui les ont offensés.

ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire."

4) Pardonner aux autres c'est tout faire pour arracher de nos cœurs l'amertume, l'animosité à leur rencontre. "Ne sois pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien."

Ce dernier aspect du pardon montre comment le pardon doit aussi s'exercer à *long terme*. Même lorsque nous pardonnons maintenant nous continuons à lutter avec de mauvais sentiments à l'égard de ceux qui nous ont offensés. Nous continuons à être mal à l'aise en leur compagnie. Le pardon est aussi un processus à long terme et qui peut durer des années, voire toute une vie.

Il y a deux clés pour cet aspect du pardon. La première clé est de déterminer à ne jamais cesser nos efforts. Il faut continuellement traiter celui qui nous a offensé comme si rien ne s'était passé. Nous devons continuer à veiller sur nos émotions. C'est peut-être un cliché mais le temps aide à guérir les blessures.

La seconde clé consiste à passer du temps dans la prière. Nous devons sans cesse prier pour que Dieu nous vienne en aide. Nous devons nous souvenir que pour Dieu "tout est possible" (Mt 19.26). Nous devons sans cesse prier pour celui qui nous a fait du mal — comme Jésus l'a fait sur la croix : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font" (Lc 23.34). Il est difficile de prier constamment pour quelqu'un tout en ayant à son égard de l'amertume.

Les effets à long terme du pardon commencent à se voir dans notre vie lorsque les événements du passé cessent de dominer toutes nos pensées. Nous saurons que le processus du pardon aura abouti lorsque nous pourrons nous remémorer les événements sans être dominés par la douleur. Si nous parvenons à ce point dans cette vie présente alors ce sera pour nous un sentiment incomparable. Nous pourrons remercier Dieu de nous avoir aidé à grandir au long de notre marche.

Les effets du pardon dans notre vie

Lorsque le pardon devient une seconde nature pour nous, nous verrons que le pardon fait

plus pour celui qui pardonne que pour celui qui est pardonné. Si nous ne pardonnons pas, l'amertume grandit dans notre cœur. Hébreux 12.15 nous met en garde à cet égard : "Veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume ne produise des rejetons et ne cause du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés."

Répétons-le : le pardon nous rend libres. C'est l'amertume qui contrôlera notre existence si nous permettons à l'animosité de remplir notre esprit, au point de nous empêcher de dormir la nuit. Etre dévoré par l'amertume nous fait plus de tort à nous-mêmes qu'aux autres. En pardonnant à ceux qui nous ont fait du mal nous rejetons le fardeau de la haine, nous nous délivrons des liens du ressentiment, nous pouvons alors avancer dans la vie¹¹.

Il n'est pas surprenant que Jésus nous demande de pardonner comme nous avons été pardonnés. Le pardon nous aide spirituellement, émotionnellement et du point de vue de notre santé. Un auteur dit ceci :

Ce n'est pas uniquement pour que nous observions une règle, mais pour notre bien-être, que Dieu nous demande de pardonner. Le fait de vivre dans le ressentiment et dans la haine nous fait grand tort sur les plans physique et émotionnel. Cette façon de vivre est un handicap dans toutes nos relations avec les autres, dans notre comportement envers nos enfants, dans notre comportement professionnel. Notre santé et notre bonheur se détruisent car le bonheur et la santé ne peuvent coexister avec la haine et le ressentiment. Par contre, un pardon authentique s'accompagne de la promesse divine d'une grande joie et du contentement. Le pardon est une source d'où coule sans relâche la paix, la joie et l'unité¹².

CONCLUSION

Efforçons-nous de comprendre les applications pratiques d'un tel enseignement. Est-ce qu'il y a quelqu'un à qui *vous* devez pardonner ? Dans votre passé, quelqu'un vous a-t-il fait du mal ? Avez-vous toujours des ressentiments envers cette personne ? Ou bien, avez-vous pardonné de tout votre cœur ? Si oui, est-ce que vous persistez dans cet effort afin que rien ne

¹¹ Cette importante leçon est à appliquer dans les cas d'abandon par un mari ou par une épouse. J'ajoute que ce principe est vrai, même si la personne en question est morte. Bien de ceux qui ont été abusés en tant qu'enfants gardent une haine pour la personne — même morte — qui les a maltraités. Avant d'être en paix, ils doivent trouver le moyen de pardonner à ces individus. Je suggère une technique : écrire une lettre à ces personnes décédées, dans laquelle on exprime à la fois sa douleur et son intention de pardonner. ¹² Echols, 49.

puisse nuire à votre relation ? En ce qui concerne votre attitude, continuez-vous à avancer dans ce sens ? Priez-vous chaque jour pour la personne qui vous a fait du mal ?

Si au lieu de pardon vous trouvez que votre cœur est plein d'amertume, ma prière pour vous est que vous trouviez le moyen d'y remédier. Souvenez-vous des deux éléments clés dans cette étude : 1) Nous avons reçu le pardon pour nos "millions de francs" de dettes, nos péchés ; par conséquent, nous devrions être disposés à pardonner les centaines de francs de dettes que certains ont envers nous. 2) Si nous ne pardonnons pas aux autres nous ne pourrions pas être pardonnés nous-mêmes.

Mon Dieu, aide-nous à apprendre le pardon !◆

NOTES POUR LES ENSEIGNANTS ET PREDICATEURS

Pour enseigner une classe biblique vous pouvez lier cette étude avec l'ensemble de l'enseignement du Christ rapporté au chapitre 18. Les versets 21 à 35 ne signifient nullement qu'il ne faut rien faire pour ramener dans la vérité un chrétien qui s'est égaré et qu'il n'y a pas de discipline à appliquer dans la vie de l'Eglise (vs. 15-21). Ce passage nous apprend, au contraire que la discipline exercée dans l'Eglise 1) ne doit jamais être le règlement d'une affaire personnelle ; 2) ne doit jamais être une occasion pour avoir de l'animosité à l'égard de ceux qui se sont égarés et 3) doit toujours coexister avec une atmosphère d'amour et de pardon dans l'Eglise.

Dans cette étude j'ai volontairement évité la question souvent posée en rapport à la repentance : "Pouvons-nous réellement pardonner à quelqu'un s'il (elle) ne demande pas pardon ?" Cette question se fonde sur les paroles de Jésus rapportées en Luc 17.4. On en conclut que puisque Dieu ne peut pas pardonner celui qui refuse de se repentir, il en va de même pour nous. Mais nous ne devons jamais oublier une vérité importante : nous ne sommes pas Dieu. Si quelqu'un me dit "je me repens" je n'ai aucun moyen d'être certain qu'il se repent vraiment. Il peut me demander

mon pardon mais celui-ci ne peut pas être fondé sur une chose que j'ignore, c'est-à-dire jusqu'à quel point il est sincère ou non. En réalité, si quelqu'un me faisait du mal *sept fois* en une journée (Lc 17.4) et me disait chaque fois "je me repens", je douterais de sa sincérité sans doute au bout de la troisième fois. En d'autres mots, je ne pense pas que Jésus voulait mettre l'accent sur le repentir de l'homme ; son but était plutôt de souligner que nous ne pouvons pas ne pas pardonner.

Une autre raison m'empêche de m'intéresser à cet aspect de la question. Je ne porte pas grand intérêt au côté formel, voire "cérémoniel" du pardon (comme s'il suffisait de dire formellement ces deux phrases : "Je suis désolé, pardonne-moi" ... "Je te pardonne"), car ce qui importe pour Dieu c'est l'état du cœur. Jésus conclut en disant : "C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère *de tout son cœur*." Jésus a prié en disant : "Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font" (Lc 23.34), mais cela ne signifie pas que le pardon de Dieu devait être instantané. En effet, cinquante jours plus tard, Pierre rappelle leur péché à ceux qui crucifièrent Jésus (Ac 2.23). Ces paroles de Jésus soulignent surtout que le cœur de Jésus n'était pas rempli d'amertume, alors même qu'il était sur la croix !

Face à la question de savoir s'il faut le repentir pour pardonner je vérifie toujours que l'essentiel consiste non pas dans le fait de remplir une formalité mais dans le fait de ne plus avoir de ressentiment dans le cœur. Si cela est souligné, c'est le plus important.

NOTES POUR AIDES VISUELLES

Pour cette étude j'utilise un rétro-projecteur. J'emploie des bandes dessinées sur le thème du serviteur impitoyable auxquelles j'ajoute les leçons soulignées dans cette étude. Les bandes dessinées que j'utilise en anglais ont été exécutées par Bill Hovey Visuals, 5730 Duluth St., Minneapolis, MN 55422 et l'on peut sans doute trouver l'équivalent en langue française.